Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 73 (1993)
Heft: 2

Rubrik: Clin d'œil

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le petit bout de la lorgnette

Il y a plusieurs manières d'aborder l'intelligente exposition que le Musée du Louvre a conçue sous le titre "Copier Créer". Sa structure même y invite, selon que l'on s'intéresse à une œuvre ou à un sujet particuliers, à l'artiste copiant ou à l'artiste copié. Même le petit bout de la lorgnette permet un parcours riche d'enseignements. Imaginons par exemple une visite où l'on ne retiendrait que la vision des artistes suisses.

Si l'on excepte Holbein (Suisse à demi d'ailleurs), souvent copié, on ne rencontrerait, ce qui ne surprend guère, que des peintres de ce siècle, auxquels se mêlerait un architecte, Le Corbusier, assidu des musées parisiens à l'époque de ses débuts chez Auguste Perret mais « ne questionnant que ce qu'on n'appelle pas le Grand Art ». Dans ses aquarelles transparaissent tant la valeur formative de l'œuvre reproduite que l'élan inventif, re-créateur, personnel à celui qui copie.

René Auberjonois nous rappellerait l'influence et l'attrait immenses de Poussin chez les classiques comme les romantiques, les modernes et les contemporains, qui, on aurait tort de le sous-estimer, ont regardé, regardent encore largement les maîtres anciens.

Félix Vallotton, lorsqu'il crispe de son crayon minutieux le sourire de la Joconde, rend sans doute davantage hommage à Léonard qu'il n'ancre son inspiration. On se gardera cependant d'ignorer la dette reconnue - dans son roman autobiographique « La vie meurtrière » - à cet autre célèbre « copieur » et copié que fut Ingres, dont le trait acquiert pour le natif de Lausanne, au-delà de sa sensualité, une dimension initiatique.

Comme elle a saisi van Rees, Desvallières, Mondrian ou Giacometti, la puissance mystique qu'irradie la Pietà d'Avignon s'empare d'Oskar Lüthy et sa toile de lumière éclatée devient vitrail, provoquant une perception nouvelle.

Pour nombre d'artistes du XXe siècle, ainsi que le soulignent les commissaires de l'exposition et auteurs du si riche catalogue, l'interprétation de toute œuvre ancienne comprend aussi sa transgression. Daniel Spœrri, après et parmi d'autres bien sûr, l'illustre à sa manière, aride et incongrue. Au détour d'une planche à repasser, Mona Lisa confirme alors son pouvoir intemporel de fascination.

Alberto Giacometti enfin, qui, certaines distorsions de tailles le révèlent, remplace les études sur place par des dessins d'après photographies, témoigne avec une intensité et une émotion rares, combien l'œuvre copiée, complètement assimilée, peut être dépassée, transcendée.

Certes, il resterait bien après ces Suisses, Raphaël, Titien, Rembrandt, Rubens, Delacroix, Manet, Degas, plus quelques uns ; réservez-leur l'autre bout de votre lorgnette... **R.A.H.**

« Copier Créer »
De Turner à Picasso : 300 œuvres inspirées par les maîtres du Louvre
Une exposition du Musée du Louvre, mécénée par le Groupe Caisse d'Epargne,
à voir jusqu'au 26 juillet 1993.

Ouverture de la première partie de l'« Audiorama », Musée suisse de l'Audiovisuel

C'est en 1969, c'est-à-dire il y a déjà plus de vingt ans, qu'a été lancée l'idée d'étudier la possibilité de créer un musée « d'anciens appareils de radio ». Rapidement, des appareils sont réunis et remis en état, du matériel radio collecté et l'embryon d'une bibliothèque spécialisée mis en place, cependant que l'idée du musée fait son chemin. Si bien que le projet originel d'un musée d'appareils anciens fit bientôt place à un projet plus ambitieux, celui d'un Musée suisse de la communication audiovisuelle.

Ainsi, en 1983, la Fondation pour le Musée suisse de l'Audiovisuel, placée sous la haute surveillance du Département fédéral de l'Intérieur, vit le jour. Elle a pu réunir à ce jour des collections d'appareils de radio et de télévision d'une valeur inestimable : plus de 2 000 récepteurs radio, 350 récepteurs télévision, 40 000 lampes de 1 715 types différents ; à cela s'ajoutent 2 700 pièces radio allant de l'amplificateur à l'enregistreur, du microphone au casque d'écoute, en passant par les instruments de mesure et les manipulateurs. Quant à la bibliothèque, elle n'a cessé de s'enrichir. On y trouve à ce jour 1 514 monographies, 350 périodiques, 320 brochures, d'innombrables documents iconographiques.

Grâce à ses collections, grâce à sa bibliothèque qui renferme de véritables trésors, le Musée (installé dans le superbe bâtiment de l'ancien Grand Hôtel et Hôtel des Alpes à Territet/Montreux, offert à la Fondation par la Commune de Montreux) représente une somme d'informations unique en Suisse et, sous certains aspects, unique en Europe.

La première étape du Musée a été inaugurée le 26 novembre dernier. La Fondation y présente une image du futur Musée, ainsi qu'une sélection d'appareils, d'objets et de documents représentatifs des collections exceptionnelles que le public pourra retrouver dans le musée définitif.

A noter que la Fondation s'emploie actuelllement à réunir les fonds nécessaires au financement des étapes ultérieures qui devraient, selon le programme établi, aboutir en automne 1997, à l'ouverture du Musée réalisé dans son intégralité. Peut-être qu'un Mécène parmi nos lecteurs...

Pour tout renseignement : *Musée national suisse de l'Audiovisuel, « Audiorama », Au Château, CH-1267 Coinsins. Tél. 22/64 55 44 - Fax 22/69 24 25.*